

« ... Et nous en reparlerons. »

Blaise Bachofen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/4664>

DOI : [10.4000/leportique.4664](https://doi.org/10.4000/leportique.4664)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2022

Pagination : 117-137

ISBN : 978-2-916332-52-9

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Blaise Bachofen, « « ... Et nous en reparlerons. » », *Le Portique* [En ligne], Cahiers du Portique n°19 | 2022, document 14, mis en ligne le 31 août 2022, consulté le 21 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/4664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.4664>

Ce document a été généré automatiquement le 21 juillet 2023.

Tous droits réservés

« ... Et nous en reparlerons. »

Blaise Bachofen

1 *Je prie les lecteurs de ce collage de me pardonner la facilité du procédé. Gilles mérite un vrai texte d'hommage. Et il n'en manque pas dans ce volume, tant nous sommes nombreux à l'aimer, à lui être reconnaissants, à l'avoir lu, à l'estimer, à savoir ce qu'il a apporté à la compréhension de Diderot et de la philosophie du XVIII^e siècle. Le mien viendra peut-être un jour. Cent fois sur le métier j'ai remis mon ouvrage. Mais toute parole s'adresse à un interlocuteur, à ce que Socrate nommait un daïmon, qui écoute et juge, avec exigence et bienveillance. Mon daïmon a rejoint le « grand fantôme de liberté »¹. La parole sans interlocuteur se perd dans le vide. Le dévoilement de ces fragments de vingt-sept ans d'une conversation presque quotidienne, de vive voix, épistolaire, électronique, téléphonique paraîtra peut-être parfois impudique. Mais on y entend Gilles vivant. Tout le monde connaît les deux textes liminaires d'Aristote et de Montaigne. Pour en saisir la pleine évidence, il faut, comme l'écrit Aristote, avoir goûté le sel de l'amitié véritable.*

2 **Aristote, *Éthique à Nicomaque*, 1155a-1157b et 1172a, trad. J. Tricot**

Les divergences d'opinion au sujet de l'amitié sont nombreuses. [...]. Examinons [...] si l'amitié se rencontre chez tous les hommes [...].

Tout ne provoque pas l'amitié, mais seulement [...] ce qui est bon, agréable ou utile. [...] Or ces objets aimables diffèrent l'un de l'autre en espèce, et par suite aussi les attachements et les amitiés correspondantes. [...] Ainsi donc, ceux dont l'amitié réciproque a pour source l'utilité ne s'aiment pas l'un l'autre pour eux-mêmes [...]. De même encore ceux dont l'amitié repose sur le plaisir ; ce n'est pas en raison de ce que les gens d'esprit sont qu'ils les chérissent [...]. Dès lors, ces amitiés ont un caractère accidentel, puisque ce n'est pas en tant que ce qu'elle est essentiellement que la personne aimée est aimée, mais en tant qu'elle procure quelque bien ou quelque plaisir, suivant le cas. Les amitiés de ce genre sont par suite fragiles, dès que les deux amis ne demeurent pas pareils à ce qu'ils étaient : s'ils ne sont plus agréables ou utiles l'un à l'autre, ils cessent d'être amis. [...]

Vouloir le bien de ses amis pour leur propre personne, c'est atteindre au sommet de l'amitié ; de tels sentiments traduisent le fond même de l'être et non un état accidentel. Une amitié de cette sorte subsiste tant que ceux qui la ressentent sont bons, or le propre de la vertu est d'être durable. [...]

Il est naturel que les amitiés de cette espèce soient rares, car de tels hommes sont en

petit nombre. En outre elles exigent comme condition supplémentaire du temps et des habitudes communes, car il n'est pas possible de se connaître l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble la mesure de sel dont parle le dicton, ni d'admettre quelqu'un dans son amitié, ou d'être réellement amis, avant que chacun des intéressés se soit montré à l'autre comme un objet digne d'amitié et lui ait inspiré de la confiance. [...]

Cette amitié, donc, est parfaite aussi bien en raison de sa durée que pour le reste [...].

Et [...] l'homme bon, en devenant un ami, devient un bien pour celui qui est son propre ami. Ainsi chacun des deux amis, à la fois aime son propre bien et rend exactement à l'autre ce qu'il en reçoit, en souhait et en plaisir : on dit, en effet, que l'amitié est une égalité, et c'est principalement dans l'amitié entre gens de bien que ces caractères se rencontrent.

[...]

L'amitié entre les gens de bien est bonne et s'accroît par leur liaison même. Et ils semblent aussi devenir meilleurs en agissant et en se corrigeant mutuellement.

3

(Écrit au stylo noir sur une figurine de pingouin en bois, offerte en 1996)

Au verso

CONVERSATIONS

"Oui, même si, toujours, le Non de la mort met le point final à nos dissertations et glace de stupeur notre langage." V. Jankélévitch

4

Au recto

Pour Blaise, ce pingouin venu de Varsovie / Juin 95 Janvier 96

~~~~~

"quelque gazon, un peu d'ombre ..." Merci pour ces heures de bonnes causeries sur mes pauvres croyances

... et nous en reparlerons. Gilles

5

-----  
(Échange de mails des 6 et 7 septembre 2007)

Le 6 septembre 2007 à 21:00, B. Bachofen <b...@... > a écrit :

Mon Gilou,

Ne t'inquiète pas, tout va bien, on sera là comme prévu. [...] Je me suis bien débrouillé : j'ai acheté au marché noir des francs luxembourgeois à un taux très intéressant. Et cette fois-ci, ce sont des vrais, pas comme à Prague. Je suis un sacré finaud, pas vrai ?

Bises de ton Bléso

6

Le 7 septembre 2007 à 03:04, gilles gourbin <g...@... > a écrit :

Ouf ! je suis rassuré ; je me demandais bien ce que tu m'annonçais dans ce message inaudible. Tout va bien donc.

[...]

Dis-moi, tu ne penses pas que je vais mourir prochainement au moins ? Je te demande ça parce que je me suis interrogé sur ta soudaine décision de me rendre visite, après 7 ans d'insistance de ma part, un peu comme si tu avais été mis au courant de ma disparition prochaine. Si c'est le cas, tiens-moi au courant, hein ? Pour le moment, je me sens plutôt en forme.

Bise mon vieux poteau.

Je suis vraiment heureux de votre venue.

GG

7 -----

*(Mail du 8 mars 2010)*

[...] On en reparle sous pneu comme dit mon garagiste (hi hi hi ! encore plus rigolatif que la muraille de Chine !) mon gentil Oui-Oui et on reparlera aussi de Rose, du conatus, de Topinambouf, de Roger Gicquel, de Sim, de Leonardo di Capricorne, du fromage congelé, et des étudiants élevés sous serre, en Lorraine et ailleurs.

Et si on mangeait ensemble lundi soir, dans 2 semaines, comme quand on était jeunes, comme quand on était beaux, comme quand c'était le temps que j'avais de l'argent... ?

8 -----

*(Mail du 27 novembre 2010)*

[...] J'ai tenté de t'appeler jeudi après mes cours, de Metz, à la terrasse d'un café où je tentais de prendre quelques forces en buvant un café avant de reprendre la route pour Luxembourg. Je n'ai tout simplement pas trouvé la force de prendre mon téléphone et de soutenir une conversation, même avec toi. Je suis resté là, devant mon café et je me suis endormi quelques dizaines de secondes sur la table ! Et c'est vrai, mon pote !

Ce matin, j'ai dormi un peu ; je suis bien. [...]

9 -----

*(Mail du 10 janvier 2011)*

Mon bon, mon trop bon même,

Je réponds seulement maintenant à ton long et bienveillant message. Juste après l'envoi, il m'a fallu, en effet, écrire mon 2<sup>e</sup> essai sur Nietzsche pour Binoche. J'ai pu le terminer hier midi. [...] Ta première interrogation sur la pertinence d'une éternité de l'État est si proche de ma propre perplexité et si nietzschéenne d'ailleurs (ça sent fort l'arrière-monde, tout ce tintouin sur l'éternité) que... je ne résiste pas à t'envoyer cette modeste étude (hi hi hi, tu t'es bien fait avoir !). Attention, cette modeste étude est encore moins bien aspirée<sup>2</sup> que la première (mais sachez que je n'ai mis que 4 jours à la faire, allons monsieur le temps ne fait rien à l'affaire, il vaut mieux faire des affaires, il y a tant d'affaires à faire – quatrain original, d'après Molière).

Concernant ta deuxième interrogation, je n'ai pas la réponse et je me suis justement moi-même questionné, en cours de rédaction, sur la réception de Spinoza par Hume ; mais je n'avais pas le temps de chercher. À creuser donc.

Sur la série de questions terminales de ton message, je me rends compte que j'aurais dû t'écrire avant de procéder à la rédaction finale de mon travail sur Spinoza, cela m'aurait permis d'être bien plus clair et même, si j'osais, d'atteindre à une clarté bachofenienne.

Je te laisse car, à mon tour, j'ai 237 copies à corriger. Je sens que je vais m'amuser car, de ce que j'ai entr'aperçu en ramassant les copies, ton "impérialisme catégorique kantien" me paraît être déjà intelligent [...]

10 -----

*(Mail du 30 novembre 2012)*

[...] Grand merci de ton message d'amitié, de ces messages qui redonnent du cœur aux braves, mieux encore que l'eau-de-feu des longs-couteaux. [...]

Je vous embrasse tous et vous envoie bientôt une petite vidéo d'un Virgile solaire et, pour tout dire, zoroastrien.

GG

11 -----

*(Mail du 10 mars 2013)*

[...] Ton sms amical reçu au moment de mon départ de Paris m'a fait d'autant plus plaisir que tes pensées faisaient écho aux miennes à ce moment-là : je me disais que ce temps d'amitié était bien court, trop court pour laisser à chacun le temps de se raconter davantage et d'être à l'écoute de l'autre, je veux dire au-delà de la simple mise à jour de la mémoire commune des amis éloignés. Mais je me disais aussi que ces partages avec toi, devenus si rares, m'étaient décidément indispensables, et d'autant plus indispensables qu'ils devenaient de plus en plus rares. [...]

Pardon de te répondre si tard, mais le retour a été encore sportif. Je passe les détails ; c'est ennuyeux. Une double satisfaction pourtant a encouragé ma semaine de dur labeur : la convention avec le Luxembourg va être finalement reconduite [...] et la journée d'étude sur "L'expérience de pensée" que j'ai organisée de A à Z pour réunir à Luxembourg les clans ennemis du maquis lorrain de la philosophie a été un beau succès [...]. J'ai été également fort félicité pour ma conférence sur le problème de Molyneux ; plusieurs m'ont recommandé de la publier. Bref, c'est fini et, en plus, ça s'est bien fini, mon cher Mortimer.

Au fait, as-tu reçu mon courrier avec le montage construit à partir de Blake et Mortimer ? Ou bien l'infâme Olrik aura-t-il fait disparaître le document et l'agent des postes dans une de ces sombres machinations dont il a le secret ? Je serais fort marri, en tout cas, si tu n'avais pas reçu cette blague qui devait faire le pendant à ton envoi sur *La vie secrète des jeunes* – et qui a été ma seule distraction de début d'année. Mais que faire contre le Mal ?

Je suis à nouveau dans la tourmente des choses à faire en urgence. [...]

J'ai hâte, en tout cas, de vous voir tous réunis à mon mariage. Pour moi aussi ce sera un grand moment, tu le sais... Tout ce chemin parcouru ... Bon, je ne vais pas pleurer maintenant. [...]

12

-----  
(Mail du 18 mars 2013)

[...] Il est un peu étrange que tu m'aies parlé ce matin de la première femme de ton père car j'ai pensé à elle, hier, pendant la promenade en poussette avec Virgile dans la bruine du Kirchberg, sans la connaître plus que ce que tu m'en avais dit il y a bientôt vingt ans. Pire encore que Mireille Dumas, je songeais, ce lointain décès à l'esprit, et sans aucune originalité, à ces tragiques destins qui font et défont les existences à grand coups de serpes ou de faux : celle de cette jeune femme évidemment (dont j'ai cherché vainement le prénom dans ma mémoire avant de chercher tout aussi vainement à savoir si tu me l'avais jamais dit) morte si jeune et si horriblement ; celle de ton père encore, si soudainement veuf peu après avoir formulé le souhait de partager sa vie entière avec cette jeune femme ; et puis, indirectement, celle de ta mère qui aurait été tout autre, enfin celle de ta sœur et celle de Blaise en personne qui ne seraient jamais advenues, pas plus que la rencontre de Blaise et Gilles devant la bibliothèque de l'Institut français de Vienne à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ! Je t'avais prévenu : pire encore que Mireille Dumas (et encore, je t'ai épargné le nez de Cléopâtre ou la multiplication indéfinie des exemples issus de ta non-existence supposée) ! T'écrivant ceci, je me rends bien compte qu'il n'y a en fait pas grand-chose d'étrange dans la coïncidence entre cette rêverie d'un pousseur solitaire dans les brumes luxembourgeoises et cette confiance d'un insomniaque solitaire dans la nuit parisienne, puisque ces deux solitaires sont reliés par les fils innombrables et parfois invisibles de l'amitié. Il y a eu ton coup de fil de la semaine dernière, il y a l'amitié entre nous et l'imagination a fait le reste.

Mais il faut se méfier de la folle du logis, n'est-ce pas ? Au reste, il m'arrive de me souvenir que, toi et moi, enfants, nous avons volé une machine à écrire dans les bureaux du travail de mon père, au cœur d'un Paris en noir et blanc, avec des flics encore habillés comme dans les Pieds-Nickelés. Je tente alors, le plus souvent, de me ressaisir, mais il m'arrive pourtant aussi de me demander : "est-ce que Blaise s'en souvient encore ?".

Oui, le regard de Jean-Pierre Léaud, sur cette plage immense, regard saisi par la caméra au terme d'une course éperdue, d'une fuite qui cherche la délivrance et qui se découvre barrée par l'immensité infranchissable de la mer... La mer ... La mère dont les critiques ont souvent fait la "clé" du film, alors que la plupart des serrures de l'œuvre de Truffaut, selon moi, s'ouvrent au moyen de la figure du père, ce père qui est partout chez Truffaut et nulle part dans le monde du jeune Antoine. "Where is the father ?" demande justement l'inénarrable Pierre Repp en classe d'anglais. Mais l'enfant ne parvient pas à prononcer cette phrase trop pénible à dire : "tout le monde n'arrive pas à mettre la langue comme vous !..." Oui, où est le père sur cette plage immense, vaste prison sans murs découverte après une évasion illusoire, pour le jeune Doinel-Léaud ? Derrière la caméra. Et là seulement. [...]

13

-----  
(Mail du 13 janvier 2014)

[...] Ne soyons pas tristes, mon cher Mortimer, il y a tant de raisons d'être encore joyeux et d'éviter les passions tristes. [...]

Your Blake

14

-----  
(Échange de mails des 4 et 5 juin 2014)

Le 4 juin 2014 à 18:58, gilles gourbin <g...@... > a écrit :

Mon bon copain,

Je suis allé aujourd'hui chercher le colis destiné au petit poète. Tu es adorable, merci beaucoup. Nous n'avons pas encore ouvert le paquet car c'est l'une des pratiques favorites du petit personnage. Nous attendrons donc dimanche pour découvrir quelle délicate pensée tu as pu avoir pour honorer les 3 ans de notre merveille.

Nous avons hâte, Caroll et moi, de vous revoir dans un peu plus de deux semaines. Je te laisse car j'entends qu'on me réclame en bas.

Mais j'ai juste le temps de t'envoyer à mon tour un petit cadeau : l'annonce d'une performance de Damien Schutz, maître ... en "poésie épileptique", lequel se produira le 10 juin à "la" librairie de Metz. De quoi faire aimer, comme tu vas t'en rendre compte par toi-même, la poésie au peuple et le détourner de la télévision de Patrick Sébastien. Je te préviens, tu vas te rigoler.

Je t'appelle dimanche camarade.

G

15

*Damien Schultz fera un descriptif super détaillé de chaque pierre ayant contribué de près ou de loin à l'édification de la cathédrale de Metz durant une performance fleuve de 96h sans dormir ou aller aux toilettes. Damien Schultz fera de la poésie épileptique sans aucune faute de diction durant 27 minutes ce qui devrait lui permettre d'être consacré plus grand poète sonore du monde du mois de juin 2014. Damien Schultz ne viendra pas, ou pas. On notera par ailleurs que Damien Schultz a été récemment décrit comme "un monsieur qui fait bien la poésie, il ne se trompe pas, on comprend tout, et puis c'est beau." Cette performance s'inscrit dans le cadre de POEMA,*

*événement autour des écritures poétiques contemporaines, se déroulant en Lorraine et ailleurs, sur la saison 2013/2014.*

- 16 Le 4 juin 2014 19:41, B. Bachofen <b...@... > a écrit :  
 Salut, ami qui as trouvé ton maître en matière d'écriture-fleuve !  
 J'espère bien que tu n'ouvres pas le courrier des autres gens. Il ne manquerait plus que ça.  
 Ça va être acrobatique, mais je vais essayer de me libérer pour écouter Damien Schutz. Ou pas.  
 Les filles ont bien reçu ta carte, c'est très gentil, elles m'ont laissé la lire et elles vont te répondre si elles sont bien élevées (ce qui n'est pas gagné). En tout cas on a bien vu, sur le verso de la carte, que les autres autour de toi sont déguisés. On se réjouit aussi tous beaucoup de vous voir.  
 Je te laisse, mais moi c'est parce que l'œuvre de Pierre Manent m'appelle : ayant absurdement accepté de participer à son colloque d'hommage, je lis ses œuvres complètes, quel vieux réac ... c'est horrible, je suis d'accord avec presque tout ce qu'il écrit. Tu crois que je ne serais pas vraiment de gauche ? Terrible incertitude, garde bien le secret, n'écris surtout pas à Libé pour me dénoncer.  
 BizB
- 17 Le 5 juin 2014 à 16:35, gilles gourbin <g...@... > a écrit :  
 Hi hi hi ... t'es rigolo Blaiso !  
 Dis-moi, je te pose vite vite la question entre deux réunions (mille fois moins intéressantes qu'une journée à Manentland, crois-moi ! D'ailleurs, tu sais, il faut savoir dépasser les clivages droite-gauche, comme nous l'expliquent toute la journée sur France Info les hommes politiques de gauche et les hommes politiques de droite, car la vérité, au fond, n'est ni de gauche, ni de droite, comme l'expliquait Raymond Aron... qui était de droite !) : ton article sur Rousseau et la question interétatique que j'ai relu hier soir, il a paru où ça ? J'ai chez moi une version papier que je sors de je ne sais plus où ! Et je n'ai pas retrouvé trace de sa publication et je ne crois pas non plus que ce soit juste une version reformatée de tes écrits précédents... Mais je me trompe peut-être !  
 Tu me dis ? J'en ai besoin pour ta nécrologie que je continue d'écrire en dépit de tout !  
 Bises.  
 G
- 18 -----  
 (Mail du 26 septembre 2014)  
 Merci, *The B* (je te vois bien faire carrière dans le rap, tu sais), de ton inépuisable disponibilité, qui n'a d'égale que ton inépuisable énergie au travail. Et tu trouves encore le temps de répondre à ton vieux copain pour le bourrader, alors même que l'ouvrage déborde, dégouline, débonde sur ton métier...  
 Oui, parlons-nous *de telephono* (c'est la formule grecque que tu cherchais, je crois, on la trouve notamment dans Euripide – dont nous savons tous, depuis Nietzsche, qu'il causait vraiment beaucoup trop) bientôt. Ne te soucie pas du moment et profite, avec Anne-Emmanuelle, des quelques moments où vous n'aurez pas le soin de "favoriser les jeux, les plaisirs et l'aimable instinct" de vos enfants. Le moment où nous pourrons nous parler, si possible en français (j'en ai marre de parler en grec ancien au téléphone !), sera le bon.  
 Nous parlerons de tout et de rien.  
 Oui, de l'enseignement... Je ne sais plus qui disait qu'il faisait un métier formidable mais

que sa profession était nulle ; la formule pourrait être un assez bon point de départ au thème abordé.

Oui, des petites choses ridicules qui font marcher le monde et trébucher l'amitié...

Oui, de l'amour passionné que l'on se doit d'éprouver pour l'entreprise – et pour le MEDEF dont chacun des dirigeants porte sur le visage (et au revers du veston !) l'amour chrétien qu'il éprouve pour l'autre – y compris les plus pauvres, ... pardon les plus "défavorisés" !

Et puis, oui, tiens, nous parlerons aussi du sommeil...

Bon courage, grand timonier endormi à la barre, pour tes corrections de copies et tout le reste.

Plein de bises aux filles et spéciale dédicace au veilleur des choses vraiment importantes, celles qui ne font pas marcher le monde, il est vrai, mais qui nous font avancer, toi, moi et quelques autres.

Your Little g

19

(Autre mail du 26 septembre 2014) Coquin de sort !

Comme c'est drôle. À peine avais-je terminé de t'envoyer un mail depuis ma caverne, que je suis redescendu dans le monde des idées [...].

Je cherchais le *Dictionnaire* de Bayle. Bon, il a disparu. Ce genre de disparition ne m'inquiète même plus. Ils sont comme ça, les livres, ils vont, ils viennent, ils nous trompent, ils finissent même par nous quitter. Le monde des idées est bien bordélique pour tout dire ! [...] Mon œil, bredouille de Bayle, tout en haut à droite, en arrive, complètement par hasard, à chopper Schopenhauer, tout en bas à gauche (pas mal les allitérations, hein ! je savais que ça te plairait). Et là, complètement par hasard, je me saisis de l'opuscule *À soi-même* que j'ouvre, complètement par hasard, à la page 11. Où je lis cette note intime, datée de 1821, de ce grognon d'Arthur :

"En moi, le temps du génie créatif est révolu, et maintenant ma vie va être consacrée à ce qui lui convient le plus, l'enseignement. Elle doit se dérouler sous les yeux de tout le monde et trouver dans la société un ancrage que m'interdit le célibat".

L'achat – et sans aucun doute la première et dernière lecture – de ce petit ouvrage est indiqué manuscritement au début : 1994. Autrement dit, l'année où nous sommes rencontrés, complètement par hasard.

Pourquoi je te raconte ça ?

Parce que, en marge de ce court paragraphe repéré par un double trait vertical, j'ai écrit de mon écriture finement débile : "Blaise".

Te souviens-tu de nos discussions de cette époque, de certaines d'entre elles en tout cas ? Comme des petits Descartes, nous nous demandions le chemin que nous suivrions dans la vie. Et la question revenait invariablement sur le choix de l'enseignement : temporaire ? Définitif ? Exclusif ? par défaut ? par vocation ? par... hasard ?

Complètement par hasard ?

Je ne crois pas.

Amitiés,

G

20

(Mail du 8 mars 2015)

[...] Quant à \*L..., tu l'as parfaitement identifiée, repérée, broyée, cernée... C'est nous qui sommes, de plus en plus, cernés par ce genre de vedettes autour desquelles s'organise chaque jour davantage, non seulement le petit ballet médiatico-mondain (ce



ne serait que cela, mon Dieu, on passerait outre), mais l'ensemble de la vie intellectuelle et universitaire (colloques, revues, programmes de recherche compris). Mais, comme tu me le disais encore lors de notre dernière rencontre, l'important pour nous est ailleurs : dans le travail sérieux, artisanal, honnête, sans souci des projecteurs et des paillettes. Ferré chantait autrefois que Satan se faisait un point d'honneur "à ne jamais passer à la télévision" ; je pense que Socrate et ses meilleurs représentants auraient été heureux de ne pas passer chez Enthoven. Je suis content, en tout cas, que tu aies pu titiller la certitude subjective de \*L... en faisant résonner sa petite statue un peu creuse avec ton beau marteau. Au fond, le voilà, notre mot d'ordre, et qui pourra réconcilier le maître de Platon avec le disciple de Schopenhauer : efforçons-nous, petits artisans de la philosophie que nous sommes, de rester un peu marteau ! Le marteau et l'artisanat, d'ailleurs, n'est-ce pas encore une manière de retrouver l'amitié, jamais totalement perdue, de Denis et de Jean-Jacques ? Mais je parle "sous ton contrôle".

Amitiés camarade.

Gilles

21

-----

*(Mail du 4 avril 2015)*

[...] Je ne suis pas mort : le palpitantologue a même dit que, moi aussi, j'avais un cœur d'or ; il a vu ça sur ses courbes et ses diagrammes. Donc, tout va bien ! [...]

Grande amitié,

G

22

-----

*(Mail du 8 octobre 2016)*

Cher Blaise, Vieux-Toucan-Déplumé-au-Cœur-de-Miel,

Merci infiniment des Images-qui-Voyagent-par-le Vent que j'ai bien reçues il y a déjà plusieurs lunes, presque une main je crois. Mais je ne sais plus très bien comment passe le Temps-aux-Ailes-de-Frelon. J'ai passé des lunes entières, en dehors du hamac, à réparer les sortilèges que le Blanc-à-la-Pomme-croquée avait envoyés dans la Machine-qui-RendZinzin<sup>3</sup> ! Mais ça y est, jeudi soir, j'ai pu envoyer mes 25 kilos de Paroles-Marquées aux 5 grands chamans des Quatre-Horizons<sup>4</sup> ! Tu recevras ton paquet d'ennui et de travail, à ta case sans doute lundi ou mardi. [...]

Depuis avant-hier, j'ai eu le temps de dormir enfin 6 heures de suite et, sans répit, d'aller conduire au royaume des ancêtres la mère de Benoît Goetz, Rose Goetz, une vieille amie de Jean-Luc Nancy (qui a lu un très beau texte), et une des grandes disciples de Ricœur. J'ai souvent parlé avec elle depuis 8 ans. La famille Goetz est unique au monde !

Et cette nuit, j'ai dormi 7 heures sans quitter le hamac ! Par la puissance du tapir ! Je suis à présent d'attaque pour prendre en main tout ce qui a été mis de côté depuis des semaines. Et 'y a du boulot ! Notamment le dossier d'accréditation pour la licence Humanités à rendre pour le 15 octobre ! Je ne risque pas de faire un baby-thèse-blues comme certains me l'ont prédit ! [...]

Ici tout va bien : Sarbacane-qui-Vise-Juste<sup>5</sup> est complètement engagée dans sa nouvelle école où tout est à construire, Petit-Homme-aux-Paroles-Rigolotes<sup>6</sup> me fait rire chaque jour (en ce moment, tiens-toi bien, il voudrait avancer plus vite "pour finir sa thèse" ! Devine le sujet de sa thèse ?) et les trois Guerriers-à-l'Âge-Intermédiaire<sup>7</sup> vivent leur vie de découverte de la vie.

La vie quoi !

Ton fidèle compagnon de chasse,  
Très-Vieille-Termite-aux-Hémisphères-Ramollis

23

-----  
(Mail du 17 mai 2018)

[...] Je ne t'écris pas beaucoup ces temps-ci mais je pense bien à vous. Souvent. Mais je suis dans les urgences diverses : des surveillances d'examens, des centaines de copies à corriger, de notes à rendre, des réunions pour la rentrée, une trentaine de mails par jour à rédiger, des conflits à arbitrer entre mes pairs (qui sont davantage des égo que des égaux ! hu hu hu, la bonne blague...), des emmerdements avec la publication du *Portique*, et puis la révolution de Lorraine dans les facs qui, en plus de me pomper l'air, nous fait perdre un temps fou à tous (je peux te dire que ça chauffe ici : ambiance détestable, des dizaines de vigiles avec chiens, filtrages et contrôles partout, collègues divisés méchamment entre pro et anti... ; c'est pas encore Gaza, mais c'est pas la joie non plus...).

Dans quelque temps je t'appellerai pour causer avec toi mon copain.

Mais pour le moment, j'ai une question pour toi (d'ailleurs depuis assez longtemps, mais elle est réactivée par le travail que je mène en ce moment sur la difficile notion d'État de droit) : quelle est, selon toi, la position de Rousseau sur ce qu'on a appelé, après lui, la "hiérarchie des normes" entre "les lois fondamentales", disons la Constitution, et la loi, expression de la volonté générale ? À bien suivre *Du Contrat social*, la seconde a la prévalence sur les premières, mais dans ses *Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, JJR semble accorder aux lois fondamentales, sinon une autorité supérieure, à tout le moins une puissance et une stabilité dont la loi ne saurait s'affranchir. Selon toi, est-ce que Rousseau a maintenu cette oscillation toute diderotienne jusqu'au bout, ou bien alors l'ensemble de ses écrits laisse clairement entendre que sa religion est faite sur ce point ? Si oui, que dit cette religion ? [...]

Quand tu as un moment, bien entendu.

A ciao bonsoir mon Blaiso bises à toi et à tes trois femmes.

Gilou

24

-----  
(Mail du 8 septembre 2019)

Merci Blaise de ton très beau et très amical message. Et grand merci de tes compliments, qui trahissent la générosité de l'amitié. J'ai hélas dû bâcler ce texte alors que le sujet méritait des soins autrement plus soutenus que ceux que j'ai pu dispenser pour "torcher" ce texte, entre deux boulons à visser, à dévisser, à revisser... Diable de temps moderne ! On est en plein aménagement d'Achille à Strasbourg. Tout va à peu près bien, avec des moments heureux et quelques passages difficiles. Nous reparlerons bientôt des uns et des autres, tranquillement. Pour le moment, suis un peu débordé. Pas pu encore me consacrer à DD la sardine. Même pas pu répondre à une invitation (qui me flatte beaucoup) au colloque de Cerisy en août prochain. Même pas lu *Le Canard enchaîné*. Tu vois un peu ? Et mardi c'est la rentrée. J'espère que la rentrée des filles s'est bien passée. J'ai appris par Marie que Dieu était mort. Intéressant à savoir. On aurait pu me le dire plus tôt. Cela peut expliquer que Yann Moix écrive des livres. Au fait, dis-moi si Rose a changé de numéro de tél : apparemment, Rosinette n'a reçu ni le message de Carroll, ni le mien, pour son anniversaire. Je te laisse. Le boulot ne manque pas. Alors que toi, tu manques. Beaucoup. Salut ami. A bientôt.

(Mail du 8 novembre 2020)

Blaise, mon bon copain,

Un immense merci d'avoir pris sur ton temps (dans un monde en effet trop plein des multiples affairéments dont "on" nous accable et qui nous privent de toute *skholè*... j'en suis là aussi et ça me navre souvent, ça me mine parfois), d'abord pour me lire avec l'attention toute starobinskienne que tu accordes à cette pratique d'un autre âge, ensuite pour m'écrire une lettre si généreuse.

Je ne sais pas si je mérite toutes les couronnes que tu me tresses mais je mentirais si je ne reconnaissais pas que certains compliments, parce qu'ils viennent de toi, m'ont fait du bien. En ce moment, on cherche assez facilement le réconfort, c'est humain.

Pour te répondre brièvement (je suis complètement épuisé encore ce soir, comme chaque soir depuis 4 ou 5 semaines) et en vrac (je ne veux pas faire le commentaire de tes remarques et j'espère surtout trouver 30 minutes cette semaine pour, enfin, avoir le plaisir d'entendre ta voix au téléphone), je te dirai les deux ou trois choses suivantes.

Oui, tu es mon premier lecteur et le second est, en effet, Binoche. Il n'y en aura pas d'autre car vous êtes les deux seuls lecteurs autour de moi dont l'autorité académique, l'érudition scientifique, l'honnêteté intellectuelle, les compétences discursives, l'expertise savante, le rapport aux grands auteurs et la sincérité à mon endroit sont à mes yeux indiscutables. L'autre BB a en effet beaucoup apprécié l'article, en particulier ma conclusion (pourtant peu optimiste) et mes efforts pour tenter de déterminer la nature précise ou le statut théorique exact de l'abrutissement dans l'œuvre de Diderot : ni vraiment concept, ni thème, ni schème, ni catégorie véritable... Tu sais comme il est lui-même passionné de "philologie philosophique" pour reprendre ses termes. Pas facile, il est vrai, d'attribuer le mot exact qui conviendrait pour rendre compte de la fonction de l'abrutissement chez Diderot.

Oui, je dois bien reconnaître, en finissant d'achever ce qu'il pouvait me rester de modestie, que les quelque quarante personnes qui ont écouté ma conférence à Cerisy ont été très intéressées, captivées même. Il y avait un silence étonnant quand je parlais dans cette salle perdue de la campagne normande, silence de temps en temps interrompu par de grands éclats de rire qui arrivaient comme des salves. J'ai été longuement applaudi par l'auditoire, puis félicité par beaucoup d'auditeurs tout le reste de la journée. Une retraitée, accompagnée de son mari, tous deux anciens MCF et spécialistes de Diderot, m'a même confié qu'elle avait ressenti des émotions extrêmement fortes, justement au moment de la lecture des passages que tu évoques et dont, tu as raison, il conviendrait de faire des mantras pour tenter de survivre dans la jungle de la bêtise contemporaine.

Pour La Boétie, oui, Diderot l'avait lu. Que n'avait-il pas lu d'ailleurs ? Il faudra que je retrouve les références précises qui pourront confirmer cette affirmation qui ne repose ici que sur ma pauvre mémoire. Il y a un bon article écrit par un collègue italien sur le sujet. Je le retrouverai.

Pour le raisonneur violent, il faudra que je relise le passage concerné dans mon papier car ta remarque, fort juste, me laisse croire que je n'ai pas été assez clair. Car, bien entendu, l'abruti et le raisonneur violent ne sauraient être compris l'un par l'autre ou, moins encore, être identifiés : ils ne sont en rien substituables. Je voulais juste dire qu'ils se touchent par un seul point : le caractère irréversible de leur état. Il n'y a pas de rédemption pour eux. Peut-être l'analogie n'est pas ici assez parlante ou qu'elle prête à confusion. Je vais y retourner voir un jour prochain avant de renvoyer mon papier aux

éditeurs. Merci, donc, de cette remarque.

La raison, chez Diderot, ce n'est pas moins compliqué que chez Rousseau. Donc, ici, ce soir, je passe. Il y a trop à dire. Peut-être te souviens-tu que j'avais écrit, pour la RDE, un long article en deux moments sur Sade, Rousseau et Diderot à partir de ce personnage conceptuel qui relie étrangement ces trois auteurs. La réponse à la question du rapport de ces "gens de lettres" à la raison s'y trouve en partie.

Le libéralisme, la révolution, chez Diderot, c'est pire encore. Je suis trop las, las, las, Astérix.

Je suis, en tout cas content, que tu aies ri : c'est ma plus belle récompense ! Mais Anne-Emmanuelle a raison : tu ferais mieux de travailler au lieu de lire des gourbineries ! [...] G.

26

-----  
(Carte envoyée le 10 septembre 2021, accompagnant un cadeau d'anniversaire, un album-dossier sur E.-P Jacobs et les personnages de Blake et Mortimer)

Le 23 août 2021

- Sur le continent -

Pour Blaise,

Qui retrouvera sans nul doute dans ce petit présent des odeurs de son enfance, tant il est vrai qu'il a su en préserver le goût.

Bonne reprise Professeur ! Amitiés old chap !

Your captain

27

-----  
**Michel de Montaigne, *Les Essais*, livre I, chap. XXVIII**

Ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et se confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne trouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

28

Il y a là au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, je ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant de nous être vus [...]. À notre première rencontre, [...] nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre.

---

## NOTES

1. L'expression est de Diderot, dans ses *Mémoires pour Catherine II*. Gilles en fait une interprétation approfondie et un paradigme herméneutique dans la III<sup>e</sup> partie du livre issu de sa thèse de doctorat, *La Politique expérimentale de Diderot* (Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 485-539).

2. « Aspiré » : *private joke* datant d'une brève cohabitation dans un appartement de la Thimiggasse, début septembre 1994, à Vienne. Au sens propre, parfaitement nettoyé. Au sens figuré, impeccable, parfaitement achevé.
3. Façon imagée de parler de Steve Jobs et de ses ordinateurs. Gilles a eu quelques soucis informatiques (euphémisme...) juste avant d'envoyer la version finale de sa thèse.
4. Il s'agit de la thèse.
5. Carroll.
6. Virgile.
7. Achille, Eliot et Corto.